

— Quoi ? c'est l'enfant Oger, s'écria-t-il. Ah ! le ciel soit béni, que le bon archevêque de Rheims ait ainsi remis de jour en jour pour le faire pendre.

Cependant Oger, suivi de ses jeunes compagnons de victoire, se dirige vers Charlemagne pour lui remettre la bannière de France. Toute l'armée se pressait sur leurs pas et chacun bénissait tous ces nobles enfants aussi vaillants que leurs pères. Charlemagne dit à Oger, en recevant l'oriflamme de ses mains :

— Pourquoi tenez-vous à la main cette épée victorieuse, le fourreau et le baudrier ? pourquoi n'est-elle pas ceinte au flanc ?

— Sire, répondit l'enfant Oger, je le ferai ainsi, si ainsi vous l'ordonnez ; mais je ne suis qu'un page et non pas un chevalier.

Charlemagne descendit de son trône, et lui-même il voulut lui ceindre l'épée et lui vêtir l'haubert étincelant. L'enfant Oger rougissait de pudeur et pleurait de plaisir. Dès ce moment il fut chevalier de la main du meilleur roi qui jamais ait vécu.

Ensuite Charlemagne lui fit dire comment il avait désarmé Alori et ses Lombards. Nos Français furent plus joyeux et plus étonnés que je ne saurais dire.

— Oger, lui dit le vieil empereur dont la barbe est mêlée, je suis aujourd'hui ton père d'armes et je veux te faire aussi grand que mes fils naturels qui seront tous empereurs ou rois. En ce jour, je te donne en héritage Mantoue et tous les fiefs du lombard Alori. A toi seront encore toutes les terres d'Italie que nous reprendrons aux Sarrazins depuis ce champ de bataille. Le voulez-vous ainsi, mes barons ?

— Nous le voulons ! nous le voulons !